



Ph. J. Pavlovsky

De sa vie dans les montagnes basques, le pottok a hérité un pied sûr et une grande endurance.

Le poney des montagnes basques

PAR NATHALIE CALVO PLATERO

Le pottok -qui signifie petit cheval en basque- a longtemps vécu libre sur la lande, sous la surveillance lointaine de son berger. Encore aujourd'hui, tu peux observer plus de trois mille poneys basques qui vivent en semi-liberté sur leurs vastes pâturages de montagne. Parmi eux, cinquante pottokak (c'est le pluriel de pottok) ressembleraient davantage à leur lointain ancêtre, le tarpan euskadien. Car n'est pas pottok qui veut...

Les Basques utilisent plusieurs noms pour désigner les différents pottokak. Si tu passes tes vacances dans le Sud-ouest, tu pourras entendre parler aussi bien de *larre pottoka* (*larre* = lande en basque), de *pottoka* que de *pottoka berria* (*berria* = récent en basque). Plus administrativement, la plupart parlent de pottok "livre A", qui sont

Le pottok

larre pottoka et le pottoka vivent tous les trois en altitude, sur les mêmes massifs montagneux. Ce sont sensiblement les mêmes poneys.

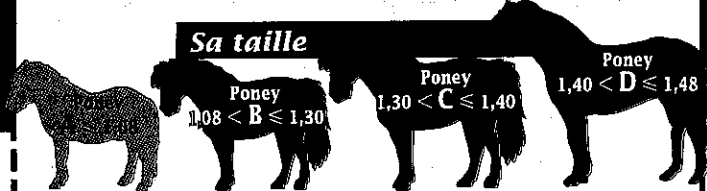
Version sauvage ou apprivoisée

Toutefois, les pottokak originels vivent éloignés de l'homme depuis la nuit des temps. Ce n'est donc pas le pottok originel que tu rencontreras dans ton club. Ceux qui s'occupent de ce pottok disent qu'il serait le pottok originel, c'est-à-dire qu'il aurait été conservé tel qu'étaient les premiers pottokak, dans la préhistoire. Rustique, il n'a pas besoin d'être vermifugé, son organisme s'habituant aux vers aux alentours de quatre ans. Il résiste aussi aux tiques et aux mouches plates. Parmi eux, quelques-uns n'ont jamais été touchés par l'homme. Ce sont de vrais sauvagions qui s'enfuient dès que tu tenteras de t'approcher d'eux.

Le larre pottoka et le pottoka, appelés aussi pottok "livre A", vivent également en montagne mais sous la protec-

issus d'un père et d'une mère pottok, et de pottok "livre B", dont l'un des parents est un pur-sang arabe ou un welsh. D'autres distinguent même le pottok de type originel (PTO) du pottok commun. Et les Basques les plus âgés emploient plutôt le terme de "poney navarrais".

Démêlons un peu tout ça, pour que tu t'y retrouves ! Le pottok de type originel, le



COMMENT RECONNAÎTRE UN POTTOK À COUP SÛR ?

- Le lare pottoka et le pottoka, de 1,15 à 1,47 m (tous les deux du livre A), se reconnaissent souvent à leur robe pie, c'est-à-dire de deux couleurs. Mais, en fait, les pie ne représentent que 35% des pottokak. 40% sont bai-brun foncé, et les derniers 25% sont alezans. Le pottok de race pure dépasse rarement 1,30 m. Ses jambes fines et solides se terminent par des petits sabots durs. Il a toujours une queue et une crinière bien fournies pour le protéger du vent et de la pluie. Sa tête a la forme inverse de celle de l'arabe.
- Le pottok de type originel (PTO) est un poney primitif assez caractéristique et différent du pottok commun. Tout d'abord, il n'est jamais pie, sa robe est uniquement bai foncé ou bai-brun, avec des reflets roux dans les crins. Petit, trapu, il est parfaitement adapté à sa vie sauvage. Ses crins sont aussi abondants. Son corps est anguleux, plus long que haut. L'œil, toujours foncé, se situe assez près d'oreilles très écartées, ce qui lui donne des faux airs de rhinocéros.
- Le pottoka berria (livre B) mesure de 1,15 à 1,47 m. Normal qu'il soit le plus grand car il a été croisé avec un arabe ou un welsh. De ce croisement, il a hérité d'une physionomie plus fine, plus élégante.

D'OÙ VIENT-IL ?

Dans le sud-ouest de la France, au Pays basque, le pottok a longtemps vécu libre. Les bergers s'étaient appropriés les poneys, sans les apprivoiser ni les utiliser systématiquement. Ils surveillaient de loin leurs troupeaux et attrapaient de temps à autre des pottokak à demi-sauvages, pour les vendre à la foire d'Hélette ou directement à des maquignons. Dans les années cinquante, le pottok commence à être davantage

domestiqué et croisé avec des chevaux lourds pour la boucherie. Dans les années soixante-dix, le sang arabe et welsh est utilisé dans certains croisements pour améliorer ses performances sportives.



Deux fois par an, les troupeaux sont rassemblés pour être vermifugés.

Ph. J. Pavlovsky